

FRANCIS ANCLOIS : *PERSPECTIVES COMMUNISTES EN MATIÈRE D'ÉCOLOGIE ?*

En contrepoint de la cartographie proposée par Camille Duquesne et Marion Bottollier, comment ressaisir politiquement la question écologique en communiste ?

On avancera pour cela huit thèses en vue d'orienter un travail militant sur cette question.

Huit thèses

1. Une Humanité

« Le communisme représente la cause de l'humanité tout entière » (Engels ⁶).

Appelons *Humanité* le collectif des êtres humains (collectif passé, présent et à venir) considéré comme génériquement capable de s'émanciper du règne animal en produisant également des vérités, des beautés et des justices venant s'adjoindre au monde des êtres humains et par là l'étendre.

Inéluctablement, ce collectif se divise antagoniquement sur cette caractérisation de l'Humanité et sur le désir qu'elle se tienne à hauteur de cette capacité propre : l'Humanité est l'unité dialectique de deux positions frontalement opposées sur ce dont elle est capable.

- Mathématiquement dit, ce « collectif des êtres humains » est une *classe* plutôt qu'un *ensemble* car à proprement parler il ne s'agit pas ici de « totaliser » les éléments individuels de cet ensemble (ceci impliquerait de spécifier préalablement ce qu'est « un être humain », entreprise politiquement périlleuse et parfaitement stérile, puis d'être en état de les recenser intégralement, entreprise cette fois totalement absurde). L'Humanité est ici *décrite* comme collectif, *spécifiée* comme générique et *caractérisée* par une capacité dont l'effectuation problématique est précisément ce qui la détermine.
- L'Humanité n'est donc pas "l'humanité", cette espèce animale particulière (par exemple parlante) ou cette qualité singulière (dont il est par exemple question lorsqu'on parle d'« agir avec humanité »).

2. Une Terre



Il y a une Terre qui compose une globalité physique, laquelle ne se réduit pas à une collection de territoires, une juxtaposition de sols et sous-sols, une somme de climats et d'atmosphères, une addition de paysages et de continents. Autrement dit, il y a une Terre car la Terre est une : elle constitue un seul système global, physiquement-chimiquement-biologiquement coordonné, autant dire un Globe.

⁶ La situation de la classe ouvrière en Angleterre en 1844

Appelons *Terre* l'unité matérielle globale de cette planète que l'Humanité peuple.

- La *Terre* n'est donc pas « *la terre* », celle des agronomes, moins encore celle de Pétain (« *la terre ne ment pas !* »).
- La *Terre* n'est pas davantage la déesse grecque *Gaïa*, emblème matriarcal d'un mythologique organisme vivant.

3. Des rapports de l'une à l'autre

Si l'Humanité peuple cette *Terre* depuis bientôt 200.000 ans, ce n'est que depuis récemment qu'elle prend véritablement mesure de ses interactions avec cette *Terre*, avec ce système global doté de ses propres lois physiques et matérielles autonomes.

Appelons *écologie* la pensée de ces interactions entre l'Humanité-une et la *Terre* globale.

4. Des rapports d'intrication

L'*interaction* Humanité-*Terre* s'avère une *intrication*, soit un mode particulier d'interaction qui vient resserrer la vieille dialectique d'un extérieur (environnement) interagissant avec un intérieur (« *les causes externes opèrent par l'intermédiaire des causes internes* »⁷) : en effet l'intrication ne maintient pas la disjonction extérieur/intérieur sans pour autant l'indifférencier ; elle conjoint intérieur/extérieur sans pour autant les fusionner.

Appelons *intrication* de deux choses ou de deux opérations leur interaction croisée qui vient entrelacer les deux intériorités initialement séparées sans pour autant les confondre et fusionner les choses ou opérations concernées.

On posera par exemple :

- qu'*habiter* un lieu, c'est se l'approprier en prenant le temps - *son* temps – de le sillonner et de l'occuper, de le parcourir et de s'y installer (d'en faire ainsi *son* espace), en *intriquant* donc un temps vécu à un espace subjectivé ;
- qu'*intriquer* des manières sociales de travailler et d'habiter un pays constitue une manière sociale de *peupler* la *Terre*.

De manière plus restrictive, on appellera *intrication* d'un environnement extérieur aux choses qu'il contient (on la notera *environnement* $\otimes$ *choses*) l'interaction croisée par laquelle l'environnement vient agir sur l'intérieur même des choses concernées et celles-ci rétroagir sur celui-là, le tout raturant ainsi leur séparation initiale sans pour autant tout confondre.

- La mathématique formalise l'intrication par la notion de *tenseur*. D'où le parti pris de noter l'intrication par le signe $\otimes$ du produit tensoriel. Comme on va y revenir dans le sixième point, ce produit n'est pas commutatif : $A \otimes B \neq B \otimes A$. Autrement dit, intriquer A à B n'est pas exactement la même chose qu'intriquer B à A.
- L'architecture déploie ainsi ses propres modalités d'intrication entre les bâtiments qu'elle construit et les lieux où ils se situent : elle a surtout pour exigence propre d'intriquer le lieu au bâtiment (le bâtiment constituant sa cible essentielle) quand le paysagiste, à l'inverse, s'oriente en intriquant prioritairement diverses activités humaines à un lieu « naturellement » (géographiquement, géologiquement, agronomiquement, climatiquement, atmosphériquement...) constitué (sa cible essentielle est ce lieu).

⁷ Mao : *De la contradiction* (1937)

5. Un Monde

Cette intrication de l'Humanité et de la Terre constitue un unique Monde, par-delà la diversité irréductible des situations, des pays et des « mondes » particuliers qui le composent.

Appelons *Monde* l'intrication composée entre l'Humanité-une et la Terre globale.

L'écologie communiste sera la pensée de cette intrication-*Monde*, moins comme état que comme processus dirigé par l'Humanité.

- Ce Monde n'est pas un monde au sens courant (le monde de telle métropole ou de telle activité humaine) ou même un monde au sens philosophique de *Logiques des mondes*⁸ (un monde y est un « il y a » donné, et intérieurement doté de sa propre logique d'existence objective⁹). Ultimement, notre Monde relève ici d'une création politique : celle-là même qui, soutenant la cause de l'unité politique de l'Humanité (unité, faut-il le rappeler, qui est violemment niée par ses ennemis internes et qui ne va donc nullement de soi), entreprend d'orienter politiquement cette intrication.
- Ce Monde n'est pas l'intégration de l'Humanité à « une communauté des vivants », voire à « un communisme du vivant » ou à un « biocommunisme » - évidemment moins encore à cette problématique abjecte qui considère que « *les porcs font partie de la classe ouvrière* »¹⁰, conformément à une orientation capitaliste qui nous propose de « *vivre et penser comme des porcs* » (Gilles Châtelet¹¹).

6. Deux rapports dissymétrique

Éclairés par la mathématique tensorielle, nous distinguerons l'Humanité s'intriquant à la Terre de la Terre s'intriquant à l'Humanité.

On avancera l'hypothèse de travail suivante : dans la contradiction entre *Humanité* ⊗ *Terre* et *Terre* ⊗ *Humanité* (i.e. dans l'unité dialectique de ces deux modes d'intrication),

- les espaces *ruraux* ont pour aspect principal l'intrication de l'Humanité à la Terre ;
- les espaces *urbains* ont pour aspect principal l'intrication inverse de la Terre à l'Humanité.

Conséquence de cette hypothèse : si, pour les communistes, la contradiction villes/campagnes (vieille de 10.000 ans - l'âge du Néolithique !) doit être réduite, il ne va pas de soi qu'elle soit destinée à s'effacer, sur Terre du moins, c'est-à-dire tant que l'Humanité ne sera pas allée peupler d'autres planètes (1.000 ans ?), d'autres systèmes solaires (10.000 ans ?), d'autres galaxies (100.000 ans ?), d'autres amas de galaxies (1.000.000 ans ?)...

7. Une contradiction ineffaçable

Si, pour les communistes que nous sommes, la dialectique Humanité/Terre est bien irréductible, alors celle des villes et des campagnes l'est sans doute tout autant : si elle doit être politiquement révolutionnée - « réduite » selon la formulation marxiste canonique -, cela n'implique pas qu'il faille nécessairement viser politiquement sa pure et simple suppression : l'orientation communiste n'est nullement le projet d'une uniformisation ou d'une homogénéisation généralisées (à commencer par la diversité des peuples, des langues et des pays qu'il ne s'agit aucunement d'effacer !).

⁸ Alain Badiou, *Le Seuil*, 2006

⁹ Cette logique, techniquement dite, s'objective en un « transcendantal » qui est un objet spécifique du monde considéré.

¹⁰ Proposition citée par P. Guilibert page 173 de son *Exploiter les vivants* (Éditions Amsterdam, 2023)

¹¹ Soit la proposition d'« *une humanité qui ne serait plus que la somme statistique de citoyens panélisés et de neurones sur pied dévorés par l'ennui et l'envie* » : G. Châtelet : *Vivre et penser comme des porcs*. Éditions Exils (1998) ; réédition Gallimard (Folio Actuel, 2000)

Autrement dit, révolutionner la grande différence villes/campagnes passerait par le fait de transformer le caractère antagonique de la contradiction politique villes-campagnes dans l'orientation capitaliste en contradiction non-antagonique dans l'orientation communiste.

Posons que l'unique Humanité, politiquement divisée sur ses capacités et son destin stratégique, doit politiquement traiter ses grandes différenciations internes non pour les effacer mais pour les émanciper des dominations, concurrences, rivalités et guerres intercapitalistes et les réorienter selon des principes d'égalité, de coopération et de justice.

- Ainsi la contradiction travail manuel / travail intellectuel doit être réorientée (non pas effacée, épongée ou dissoute) en sorte de ne plus constituer un opérateur de hiérarchie, de domination, de subordination et d'oppression sociales entre métiers séparés mais une dualité de manières de travailler, pratiquée par chacun et par tous selon la perspective marxiste du « travailleur polymorphe » : celui qui « *chasse le matin, pêche l'après-midi, pratique l'élevage le soir, fait de la critique après le repas, selon son bon plaisir, sans jamais devenir chasseur, pêcheur, berger ou critique* » (Marx, *l'Idéologie allemande*).
- Tout de même la contradiction hommes/femmes doit s'émanciper politiquement du patriarcat et du matriarcat (dominations d'un sexe par l'autre, selon une logique générale posant qu'entre les deux sexes, la guerre serait inévitable), sans pour autant s'effacer ou se dissoudre dans quelque stérile « unisexe ».
- Il en va sans doute de même pour la contradiction villes/campagnes dont le traitement communiste ne viserait pas quelque effacement sous forme de ces sinistres espaces « rurbains » que le capitalisme actuel multiplie. Mais difficile pour les communistes d'en dire pour le moment beaucoup plus !

8. Au cœur de la Révolution communiste chinoise

S'il est vrai que les dialectiques Humanité/Terre et villes/campagnes entretiennent quelque rapport avec la dialectique ouvriers/paysans, alors force est de constater que cette dernière dialectique a centralement opéré dans la Révolution communiste chinoise (1958-1976) et que l'échec de cette Révolution pourrait tenir en partie au fait que les obstacles politiques rencontrés dans son traitement révolutionnaire n'ont pas été surmontés.

D'où l'importance politique aujourd'hui de remettre sur le métier militant le traitement communiste de ces trois dialectiques.

En Chine, la capacité politique propre des paysans :

- a constitué une spécificité politique essentielle lors de sa Révolution *démocratique* (1928-1949)
- a été ensuite progressivement minorée durant sa Révolution *socialiste* (à partir de 1953), l'orientation « stalinienne » de la planification socialiste consistant, peu ou prou, à transformer ces paysans en ouvriers agricoles de fermes d'État et par là à socialement les « prolétarianiser » ;
- a rejailli événementiellement à partir de 1958 par l'invention des Communes populaires qui est venue engager la Révolution *communiste* proprement dite (1958-1976) ;
- a connu, tout au long des 18 années de cette Révolution communiste, différents statuts politiques : cette capacité politique propre des paysans a été successivement motrice (jusqu'à la conférence de Lushan l'été 1959) pour être ensuite restreinte par la Droite du Parti-État jusqu'au moment (fin 1965) où la question de sa prise en compte politique à grande échelle va être reposée, conduisant à d'innombrables débats politiques (novembre 1965 – avril 1966) qui vont déboucher sur une Révolution culturelle (1966-1976) où cette capacité politique des paysans et des campagnes va de facto se trouver subordonnée à celle des ouvriers et des villes, le facteur politique dirigeant se trouvant désormais réorienté vers la capacité politique de la jeunesse étudiante (Gardes rouges : été 1966 – été 1968) et des ouvriers (Commune de Shanghai : début 1967) ;

- au final, cette capacité politique propre des paysans constituera la première cible politique répressive du retour du capitalisme en Chine puisque, dès 1977, les Communes populaires vont se voir purement et simplement éliminées sans autre forme de procès.

Perspectives ?

Concluons provisoirement cette courte étape de notre longue marche orientée : ces thèses ou hypothèses de travail et les contradictions/dialectiques qu'elles tentent de clarifier pourraient nous aider à penser où précisément nous nous **situons** aujourd'hui dans la longue histoire politique de l'orientation communiste.

Il est patent que nous engageons ici un vaste chantier, pour le moment cadré selon un grand écart : d'un côté le recensement factuel des positions écologiques existantes, de l'autre une série abstraite de propositions très conceptuelles, sans perspectives militantes concrètes aptes à réduire cet écartèlement maximal.

En cet état des choses, l'hypothèse générale serait à tout le moins qu'au point où l'Humanité est aujourd'hui politiquement rendue, on pourrait poser cette double prescription pour notre XXI^e siècle (selon l'acception précédemment définie du terme *écologie*) : non seulement il n'y aura de vraie politique écologique que communiste mais il n'y aura tout autant de vraie politique communiste qu'écologique.

• • •